

million.—Il vous appartient, Monsieur le cardinal, de faire en sorte, avec la plus grande sollicitude possible et de la manière la plus satisfaisante, que Notre volonté ait plein effet, car elle Nous a été inspirée par cette charité chrétienne qui, à l'exemple du divin Maître, en arrive même à donner la vie pour le bien de nos frères.

Que si, ensuite, —ce qu'il plaise à Dieu de tenir toujours éloigné de nous,—le fléau venait à se propager et à s'aggraver parmi nous, Nous Nous réservons de disposer aussi dans ce cas de Notre palais pontifical du Latran, dans la mesure qui sera possible et opportune.

Recevez cependant, comme gage de la très sincère affection que Nous avons pour vous, Notre bénédiction apostolique.

Donné du Vatican, le 10 septembre 1884.

LÉON XIII, PAPE.

MATERNITÉ DE LA B. V. MARIE.

12 OCTOBRE.

Dans ce jour consacré à la maternité divine de la sainte Vierge, on doit considérer : d'abord ce qu'est Marie comme mère de Dieu ; et, en second lieu, ce que nous lui devons en cette qualité.

Ce qu'est Marie comme mère de Dieu.

Marie, en tant que mère de Dieu, occupe évidemment le premier rang dans l'ordre des êtres créés et même elle les dépasse tous d'une hauteur qui ne peut être comprise que par une intelligence infinie. Qui dit la mère d'un Dieu dit une créature essentiellement élevée, non seulement au-dessus de tout ce qui est, par conséquent reine de l'univers, souveraine de la terre et des ciéux, mais encore au-dessus de tout ce qu'il est possible à Dieu de faire et même de concevoir, par cette raison évidente que quelques perfections que Dieu puisse donner à un être sorti de ses mains ou conçu dans sa pensée, il y aura toujours de cet être à la Mère de Dieu la disproportion immense du serviteur à la maîtresse, du sujet à la souveraine. Qui dit la mère d'un Dieu dit une personne associée à l'éternelle fécondité du Père, revêtue d'une autorité légitime sur le Maître du monde ; elle commande, et il respecte ses ordres ; elle parle, et il obéit. C'est là une dignité, une grandeur devant laquelle tout le ciel, dans l'étonnement, se sent saisi de respect, abîmé de vénération. Les plus hauts séraphins eux-mêmes ne comprennent rien aux grandeurs de cellé que Dieu appelle sa Mère et qui dit à Dieu : vous êtes mon Fils.

Aussi Marie, comme mère de Dieu, est toute-puissante au ciel et sur la terre ; non pas, il est vrai, par sa vertu propre et personnelle, ce qui est le privilège de Dieu seul, mais par la vertu de sa